



"Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel ont des nids; le fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête"

Il me semble que cette phrase du Christ (Lc 9, 58) est l'une des clefs de la pièce de B. Motron... F.P. est plusieurs fois comparée à un renard et la Femme Sombre dit à Abe: "Tu voudrais que je sois un petit oiseau sur le rebord de ta fenêtre" Le balcon est bien ce nid, prêt pour l'envol qui n'a pas lieu (n'a pas eu lieu, n'aura pas lieu)... Abe, Abraham, l'errant de la Genèse, finira par reposer sa tête (sur la valise !!) Les trois personnages sont des errants, F.P. de par son nom, la Femme Sombre de par sa race. Et le théâtre est le lieu fixe où se dit l'errance. Ce qui en l'homme est errant, doit peut-être au plus haut point le parler, qu'il a en propre, que n'a pas l'oi-

lieu ni le regard. Le théâtre alors est
le lieu où la parole en. Car la pièce
de G.M n'est pas une pièce si "clefs". Les
symboles, les références sont là, multiples,
surabondants, ^{mais} ~~est~~ déficient une raison
qui les coifferait, une ^{topique} parole qui leur
ferait rendre raison ! La parole reste
ce lieu du "possible", parole en chemin :
Entrer, sortir, d'où l'importance des
truisies, jamais us, souvent évoqués,
prendre la parole, donner la parole :
essence du drame. "Je veux la parole"
(Abe) "Qui, qui, qui va vouloir me
parler?" (Femme Joule) "C'est l'alcool
qui parle maintenant" (Abe) "J'aurais
avoué la parole" (Abe) mais c'est toujours
elle qui nous a ! elle qui mène le jeu,
Elle qui se débat parmi les éléments,
parmi les sensations, la terre, la lune,
le ciel, la mer, le mouillé, le chaud,
le café-croissant, le rhum, le rayon
le sang

de soleil, les bruits de chiens qui aboient
de cautions à la roue feignarde ... les sen-
sations étouffent la parole mais elle ressur-
git toujours, mort et résurrection, et dou-
leurs de l'enfouissement. Si la parole é-
tait morte, le théâtre ne serait plus même
"possible" ... or la Parole est vivante, Verbe
qui n'a pas où reposer la tête; qui n'a pas
de demeure? pas de tanière, pas de nid?
"On a poussé l'homme de Dieu dans
son église et glissé la parole de Dieu dans
la main" ... "Crachez votre lait". L'é-
vocation inaugurale du mariage dit
la tension sous-jacente à toute la pièce:
Y a-t-il un lieu pour faire alliance?
un dedans avec des gens derrière les
portes, menaçants? un dehors qui n'est
que points de fuite ... Amérique, Asie,
Afrique, National 1? En haut le
nid mais l'oiseau a les ailes brisées; en
bas les waters qui sentent le regard.
Il n'y a qu'un lieu pour faire alliance:

La Parole. Traînée dans la boue, défigu-
rée, paralysée, ensablée, elle seule
demeure et continue de marcher, conti-
nue de gamelle aux hommes d'avancer,
rue l'alliance.

Paradoxe: c'est en exaltant puissamment
une sensualité envahissante, en mettant
tous nos sens en éveil que l'auteur révèle
ce qui seul en l'homme passe les sens,
les sensations, douleur ou jouissance: la
Parole passe la sensation en renaisant
finalement victorieuse du combat où
celle-ci l'a provisoirement, pour un temps,
engloutie, tuée; l'humanité renaît
sous l'animalité, c'est "possible". C'est
juste être l'un des enjeux du théâtre
contemporain, faire renaître l'humanité,
accéder doublement à la parole,
servir la Parole souffrante qui est en
l'homme.

Joid, le 10.10.94.

Extrait d'une lettre du Père David (moine bénédictin), adressée à Eric Vigner, suite à son
entretien autour de la pièce de Gregory Motton *Reviens à toi (encore)*. Cette rencontre à eu
lieu vers la fin du mois de septembre 1994 à l'abbaye d'En-Calat, à Dourgne dans le Tarn.

